



Jeudi 05 Octobre 2006

Newsletter

Nos archives

Sélection PDF

Qui sommes-nous ?

Liens

RECHERCHE

Cette édition

A la Une

Actualités nationales

Editorial

Société

Economie

Culture

Sports

Monde

Nécrologie

Carnet

On en parle

Pourquoi?

Allons au cinema

Téléphones utiles

Trafic aérien

Cours des devises

Météo

Horaires des trains



Culture

L'Association des anciens Sadikiens (1905-2006)

Une institution phare au service de l'ensemble des Tunisiens

• Depuis sa création en 1875, le Collège Sadiki a joué le rôle catalyseur de pépinière d'une intelligentsia typiquement occidentalisée, à l'esprit revendicatif et réformiste. Le Collège Sadiki est né d'un décret en date du 13 janvier 1875.



Le Collège Sadiki : une pépinière d'intelligentsia

Il était l'œuvre du Grand Vizir éclairé et réformateur, Kheireddine Pacha qui avait compris que le salut du peuple tunisien auquel il s'identifiait, de corps et d'esprit, viendrait de l'instruction et de sa maîtrise des langues étrangères, des mathématiques et des sciences de raisonnement qui seraient «utiles aux musulmans tout en n'étant pas contraires à leur foi» (préliminaires du décret de 1875).

Ce fut une révolution dans le domaine intellectuel tunisien. On introduisait dans l'enseignement des matières nouvelles, totalement étrangères jusque-là à celles enseignées à la Zitouna. Il aura fallu toute l'énergie de Kheireddine Pacha et l'habileté de son chef de cabinet, M'hamed Beyram pour mener à bien cette entreprise.

Les idéaux des Sadikiens

Trente années plus tard, la situation politique de la Tunisie avait changé et Sadiki a subi dans ses programmes et dans son organisation les modifications nécessitées par les événements. Il allait devenir la pépinière, étant donné la richesse de son vivier, d'où le gouvernement du protectorat allait puiser son élite.

L'article 33 du décret de 1875 affirmait : «Les élèves sont égaux en droit. La seule distinction admise est celle que donne une bonne conduite ou l'intelligence». Cette disposition aura de grandes conséquences, puisqu'elle va créer l'éducation démocratique de la jeunesse qui réagira contre la discrimination qui avait cours à l'époque. Désormais, le prince, l'aristocrate, le bourgeois et le fils du peuple vont se connaître et fraterniser grâce à l'internat. Le provincial et le campagnard, naguère dédaignés et méprisés par le «fils de la capitale» (Ouel el Médina), vont se trouver en contact avec lui et il apprendra à les connaître, à



- ▶ L'ensemble «Premiera» au Théâtre municipal : Le sacre russe
- ▶ VIe festival de la Médina de La Manouba : Dans une logique de qualité
- ▶ Centre culturel de Sousse : «Les nuits du cinéma»
- ▶ Aujourd'hui, galerie Ammar-Farhat
- ▶ Centre culturel de la ville de Tunis
- ▶ Le programme

les respecter.

C'est ce nouveau genre de vie en commun, ignoré jusqu'alors, qui va faire naître dans la jeunesse tunisienne des sentiments de bonne camaraderie, d'union et de solidarité. Ce sont là les principes qui sont à l'origine de la création de l'Association des anciens Sadikiens.

Le programme d'action de cette association, conformément à ses statuts, consistait à créer une bibliothèque qui sera ouverte à tout le monde, à organiser des conférences pouvant porter sur tous les sujets, exception faite à la politique et à la religion, à instituer des cours publics du soir et à vulgariser, à travers des causeries, la science, les principes d'hygiène, de morale et de tolérance.

Tel était donc le programme d'action présenté par Ali Bach Hamba, le premier président de l'Association, le 3 décembre 1905.

Avec la fondation de l'Association des anciens Sadikiens, constituée par des promotions d'étudiants ayant poursuivi depuis 1880 leurs études en France, commence à se former le nouveau groupe de l'intelligentsia tunisienne, typiquement occidentalisée et à l'esprit réformiste. Le comité regroupait, outre Ali Bach Hamba, Khaïrallah Ben Mustapha, M'hamed Lasram, Hassan Hosni Abdelwahab, Mustapha Kaäk, Mohamed Molki, M'hamed Bach Hamba, Khalil Bouhageb, Moncef Pacha Bey, Taïeb Djellouli, Hédi Lakhoua, Tahar Sfar, Mustapha Denguezli et M'hamed Chénik

Les appréhensions des Prépondérants

Le rôle du Collège Sadiki, élément de synthèse entre les élites purement accidentalisées, sans aucune culture arabe, et les élites de formation traditionnelle, ouvertes à l'occidentalisme a été décisif. C'est ce rôle qu'une élite issue de Sadiki va essayer de mettre en œuvre en créant la Khaldounia en 1896 avec le concours du Cheïkh Tahar Ben Achour, Béchir Sfar, Ali Bouchoucha, Abdeljelil Zaouche, Rachid Ben Mustapha, Mohamed Lasram et Ahmed Ghattas. Point de rivalité entre les deux institutions. Bien au contraire, une réelle collaboration caractérisait leurs activités empreintes de culture moderne, ce qui donnait de la Tunisie d'alors une vision originale et une touche distinctive.

A propos de l'attitude des autorités coloniales à l'égard de l'Association des anciens Sadikiens, elle était franchement désopilante. Les Français considéraient l'élite tunisienne comme «une association d'indigènes déclassés», «une génération hybride» qui menace les intérêts des Prépondérants (les Français de Tunisie) et sur laquelle il faut exercer «une certaine surveillance». En fait, les Prépondérants n'avaient pas tort puisque, cinquante ans plus tard, leurs appréhensions ont été confirmées par l'Indépendance. Aujourd'hui, l'Association continue d'exister et de prospérer grâce au génie de ses hommes, et ce, depuis Ali Bach Hamba jusqu'à Fouad Mebazzaâ, l'actuel président de l'Association des anciens Sadikiens.

A.L.

"La Presse de Tunisie"
6, rue Ali Bach Hamba
1000-Tunis
Tél. (+216) 71 341 066
Fax (+216) 71 349 720
contact@lapresse.tn